



**Labyrinthe**

**40 | 2013**

**Comme les abeilles**

---

## Maeterlinck et les abeilles

**Lætitia Mouze**

---



### **Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/4322>

DOI : 10.4000/labyrinthe.4322

ISSN : 1950-6031

### **Éditeur**

Hermann

### **Édition imprimée**

Date de publication : 1 mars 2013

Pagination : 99-102

ISBN : 9782705688400

### **Référence électronique**

Lætitia Mouze, « Maeterlinck et les abeilles », *Labyrinthe* [En ligne], 40 | 2013, mis en ligne le 01 mars 2015, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/4322> ; DOI : 10.4000/labyrinthe.4322

---

Propriété intellectuelle

## Maeterlinck et les abeilles

Lætitia MOUZE

Maeterlinck (1862-1949), natif de Gand et mort à Nice, a commencé comme poète, publiant dans des revues dans les années 1880. Son recueil *Serres chaudes* est paru en 1889. Dans les 1880-1890, il découvre l'idéalisme allemand – Hegel, Schopenhauer –, le mystique flamand Jean de Ruysbroek (xiv<sup>e</sup> siècle), qu'il a traduit, et Novalis. Puis, il écrit quelques pièces : la première est *La Princesse Malein* (1890). D'autres pièces ont suivi : *Pelléas et Mélisande*, la plus connue, la féerie de 1908 *L'Oiseau bleu*, qui est extrêmement célèbre, et d'autres encore comme *L'Intruse*, *Les Aveugles*, etc. Le troisième volet de son œuvre (après la poésie et le théâtre), ce sont les essais : *Le Trésor des humbles*, *La Sagesse et la destinée* ou encore *Le Double Jardin*. Et là-dedans s'intercale en 1901 *La Vie des abeilles*, ouvrage de philosophie de la nature, ouvrage scientifique. Maeterlinck a lui-même une pratique d'apiculteur. Un peu plus tard viennent *L'Intelligence des fleurs* (en 1907) et beaucoup plus tard *La Vie des termites* et *La Vie des fourmis*.

Le lien de tout cela, de cette œuvre éclatée, c'est le symbolisme. Du symbolisme, il n'y a pas, dit-on, de définition unique. Une définition en a été donnée, que cite Bertrand Delvaile dans *La Poésie symboliste* (1971). Cette définition, c'est la réponse de Mallarmé à une enquête littéraire, à la fin du xix<sup>e</sup> siècle :

La contemplation des objets, l'image s'envolant des rêveries suscitées par eux, sont le chant : les Parnassiens, eux, prennent la chose entièrement et la montrent : par là ils manquent de mystère ; ils retirent aux esprits cette joie délicate de croire qu'ils créent. Nommer un objet, c'est supprimer les trois quarts de la jouissance du poème qui est faite de deviner peu à peu : le suggérer, voilà le rêve. C'est le parfait usage de ce mystère qui constitue le symbole : évoquer petit à petit un objet pour montrer un état d'âme, ou, inversement, choisir un objet et en dégager un état d'âme, par une série de déchiffrements.

*Labyrinthe, n° 40*

Cette définition par Mallarmé convient assez bien au symbolisme de Maeterlinck qui, pour Paul Gorceix, spécialiste de Maeterlinck, s'enracine dans la croyance de ce dernier en l'unité de toutes choses<sup>1</sup>. S'il y a symbolisme, c'est d'abord non pas pour des raisons formelles ou stylistiques, mais pour des raisons de fond, de conception de la nature.

*La Vie des abeilles* prend place dans cet œuvre de Maeterlinck – poésie, théâtre, essais –, loin de se séparer de cet ensemble. Elle n'est pas un hapax, une parenthèse dans l'ensemble : elle est insérée à l'intérieur et elle participe d'un projet unique.

---

1. Dans sa préface au recueil *Serres chaudes* (Paris, Gallimard, 1983), Paul Gorceix cite une phrase de Maeterlinck dans *Le Sablier* : « Matière, esprit, c'est de l'eau bleue ou de l'eau rouge, la couleur diffère, mais c'est toujours de l'eau. »

### **L'amour piqué par une abeille**

*Le petit enfant Amour  
Cueillait des fleurs à l'entour  
D'une ruche, où les avettes  
Font leurs petites logettes.*

*Comme il les allait cueillant,  
Une avette sommeillant  
Dans le fond d'une fleurette  
Lui piqua la main douillette.*

*Sitôt que piqué se vit,  
« Ah, je suis perdu ! » ce dit,  
Et, s'en courant vers sa mère,  
Lui montra sa plaie amère ;*

*« Ma mère, voyez ma main,  
Ce disait Amour, tout plein  
De pleurs, voyez quelle enflure  
M'a fait une égratignure ! »*

*Alors Vénus se sourit  
Et en le baisant le prit,  
Puis sa main lui a soufflée  
Pour guérir sa plaie enflée.*

*« Qui t'a, dis-moi, faux garçon,  
Blessé de telle façon ?  
Sont-ce mes Grâces riantes,  
De leurs aiguilles poignantes ?*

*- Nenni, c'est un serpenteau,  
Qui vole au printemps nouveau  
Avecques deux ailerettes  
Ça et là sur les fleurettes.*

*- Ah ! vraiment je le connois,  
Dit Vénus ; les villageois  
De la montagne d'Hymette  
Le surnomment Mélissette.*

*Si doncques un animal  
Si petit fait tant de mal,  
Quand son alène époinçonne  
La main de quelque personne,*

*Combien fais-tu de douleur,  
Au prix de lui, dans le cœur  
De celui en qui tu jettes  
Tes amoureuses sagettes ?*

Ronsard, *Odes*, 16, livre IV, 1550.